



# Le 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais de Montauban des années 1920 à 1940

“LA FORCE NOIRE” À MONTAUBAN





Sépulture d'un Sénégalais inconnu,  
cimetière urbain de Montauban,  
carré militaire 1939-1945

Cliché musée de la Résistance et de la Déportation

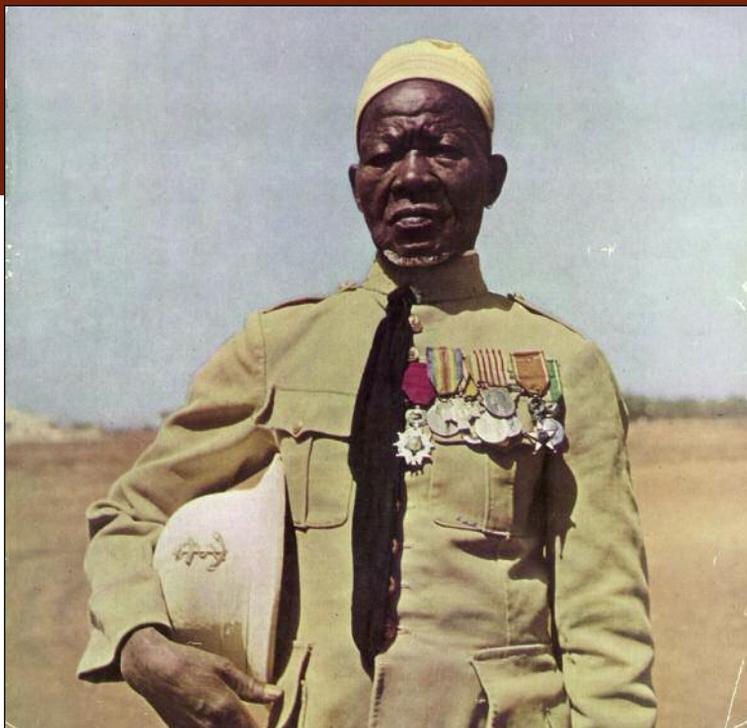


Au cimetière urbain de Montauban, dans l'un des carrés militaires, des rangées de sépultures protégées de l'étoile et du croissant de lune musulmans rappellent que nombre de soldats d'Afrique du nord ont servi dans l'armée française. Un peu plus loin, en contrebas, des tombes à la blancheur immaculée rendent hommage aux morts pour la France entre 1939 et 1945.

Dans l'une d'elle, repose un "Sénégalais inconnu", décédé en juillet 1940. Les autres s'appelaient Seré, Traoré ou Niangourou... Tous venaient d'Afrique noire et appartenaient au 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais installé à Montauban de 1922 à 1940. C'est leur histoire, méconnue, que nous avons souhaité mettre en lumière.

## Les tirailleurs sénégalais

Musée de la Résistance et de la Déportation



Ancien combattant africain à Ouagadougou dans les années 1950  
Couverture de *Tropiques*, revue des troupes coloniales de juin 1957

Au cours de la Première et de la Seconde Guerres mondiales, la France fait appel à ses troupes coloniales afin de grossir les rangs de l'armée. Parmi elles se trouvent nombre de corps militaires africains dont les régiments de tirailleurs sénégalais (RTS). Créé en 1857 sous Napoléon III, le corps des tirailleurs sénégalais appartient à l'infanterie.

Contrairement à ce que leur appellation laisse entendre, ces soldats ne sont pas exclusivement Sénégalais. Ils sont originaires de l'ensemble des colonies françaises d'Afrique et sont donc Camerounais, Ivoiriens, Tchadiens, Nigériens... Jusqu'à la suppression du corps au début des années 1960, les tirailleurs participent à toutes les campagnes militaires menées par la France.

# Le 16<sup>e</sup> RTS en Tarn-et-Garonne



Musée de la Résistance et de la Déportation

Bataillon du 16<sup>e</sup> RTS à la caserne Pomponne de Montauban, années 1930

“LA FORCE NOIRE” À MONTAUBAN

Avant le début de la Seconde Guerre mondiale, six régiments de tirailleurs sénégalais sont présents en France. Ils sont implantés dans des garnisons du sud du pays : le 4<sup>e</sup> RTS à Fréjus et Toulon, le 8<sup>e</sup> à Toulon également et Marseille, le 12<sup>e</sup> à Saintes et La Rochelle, le 14<sup>e</sup> à Tarbes et Mont-de-Marsan, le 24<sup>e</sup> à Perpignan et Sète. En Midi-Pyrénées, le 16<sup>e</sup> RTS est installé dans le Lot à Cahors et en Tarn-et-Garonne à Castelsarrasin et Montauban.

Le 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais est créé en avril 1919. Dissous en 1945, il devient le 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale. Dans l'entre-deux guerres, ce régiment est

composé de formations africaines plus connues sous l'appellation de “tirailleurs coloniaux”, dénomination que l'on retrouve d'ailleurs dans des documents des années 1920 aux archives municipales et dans les registres d'état civil de Montauban. En 1926, l'appellation de “tirailleurs sénégalais” devient l'usage.

A Montauban, le 16<sup>e</sup> RTS est présent de 1922 à 1940, année où une grande partie des hommes sont envoyés sur le front. Durant ces années, 173 soldats principalement originaires de Côte d'Ivoire, du Soudan et de Guinée, sont décédés à Montauban. La plupart avaient entre 20 et 22 ans, le plus âgé en avait 37.





Carte postale montrant des tirailleurs sénégalais à Septfonds

En mars 1939 est installé en Tarn-et-Garonne le camp de Judes, à Septfonds, destiné à l'internement des réfugiés espagnols fuyant la dictature de Franco. Des documents des Archives départementales de Tarn-et-Garonne indiquent qu'avant la construction du camp, une expérience pratique effectuée avec des tirailleurs sénégalais allongés sur le sol permet de prévoir une contenance de 350 hommes par baraquement. Ce sont encore des soldats d'Afrique noire qui sont désignés pour encadrer le déplacement des exilés, de la gare de Borredon au camp de Judes. Par la suite, plus d'un millier d'hommes sont affectés à la surveillance des lieux, dont un bataillon du 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais venu

de la caserne Guibert de Montauban. Comme dans plusieurs autres camps d'internement, la présence de soldats noirs semble avoir provoqué des scènes de violence. A Septfonds, d'après des témoignages, quatre ou cinq hommes d'origine africaine auraient été retrouvés morts au printemps 1939. Vraisemblablement, l'incompréhension linguistique et le fait que les Espagnols *“ressentaient comme une humiliation supplémentaire le fait d'être surveillés par des Noirs et des Arabes”* seraient à l'origine de ces graves événements qui ne cessent qu'avec le remplacement des troupes de surveillance africaines par des gardes mobiles français, en mai 1939 <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Michel Fabréguet : “Un groupe de réfugiés politiques : les Républicains espagnols des camps d'internement français aux camps de concentration nationaux-socialistes (1939-1941)” in *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale et des conflits contemporains*, n°144, octobre 1986, Presses universitaires de France, Paris, p. 20.

# Les massacres de tirailleurs de juin 1940

*“Le contact avec la ligne de pénétration ennemie fut trouvé à Erquinvillers, en pleine nuit. Alors, s’engagea un combat sauvage qui dura de 1 heure à 3h30. [...] Exaspérés de la vigueur de cette attaque, dès qu’il fit jour le 10 juin, les Allemands incendièrent le village, achevèrent les blessés et massacrèrent les Sénégalais prisonniers, laissant au moins 150 morts sur le terrain”.*

Extrait du récit d’un soldat de la 4<sup>e</sup> division d’infanterie coloniale.  
Archives mairie de Cressonsacq (Oise)

“LA FORCE NOIRE” À MONTAUBAN

Lorsque l’Allemagne lance son offensive à l’Ouest en mai 1940, la France dispose de divisions d’infanterie coloniales (DIC) dans lesquelles sont incorporés les tirailleurs sénégalais. Ainsi, la 4<sup>e</sup> DIC comprend le 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais qui participe à la défense de la Somme. Dans ce secteur, de très difficiles combats sont menés en mai et juin 1940. Beaucoup de tirailleurs sont tués durant les affrontements, d’autres sont faits prisonniers par l’armée allemande et souvent exécutés sur ordre, du simple fait de leur couleur de peau.

Ainsi, les 26 et 27 mai 1940, près d’Aubigny, des hommes blessés appartenant au 16<sup>e</sup> RTS sont assassinés. Quelques jours plus tard, le 9 juin, le 24<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> RTS se retrouvent face à des soldats allemands qui tiennent les villages de Cressonsacq et Erquinvillers, dans l’Oise.

Le lendemain matin, Erquinvillers est incendié par l’armée allemande et les survivants doivent se rendre. Les tirailleurs sénégalais subissent alors les foudres des soldats de la Wehrmacht. Les blessés sont tués sur place au pistolet. Les autres sont rassemblés et abattus à la mitrailleuse. Ceux qui tentent de fuir subissent le même sort. Lucien Carrat, sous-officier du 16<sup>e</sup> RTS, proteste et demande à voir la preuve du crime imputé à ces soldats, responsables d’après les Allemands d’avoir blessé des gardes en tentant de fuir. Sa demande rejetée, il lui est répondu qu’*“une race inférieure ne méritait pas de combattre une race aussi civilisée que la race allemande”*... Certains tirailleurs parviennent néanmoins à s’échapper mais sont capturés les jours suivants et systématiquement fusillés. Pas moins de 50 soldats du 24<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> RTS sont ainsi décimés dans le secteur.



# Abattus pour avoir pris la défense de soldats noirs...



Cliché mairie de Cressonsacq (Oise)

Plaque du monument du bois d'Eraine

En 1992, à l'emplacement où a été découverte la fosse commune, un monument à la mémoire des officiers et soldats des 24<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> RTS, tués pour avoir défendu des tirailleurs, a été érigé par la commune de Cressonsacq.

Les corps de la plupart d'entre eux sont abandonnés sans sépultures par les soldats allemands. Bien que le nombre total de tirailleurs sénégalais assassinés après les combats des 9 et 10 juin 1940 ne soit pas connu, l'on estime que 150 soldats noirs sont tués par l'armée allemande après avoir été faits prisonniers.

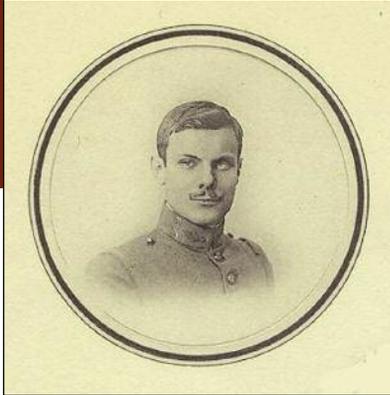
Le 10 juin 1940, à Cressonsacq, des actes semblables sont commis. Depuis la veille, pour ne pas être repérés par l'aviation ennemie, des hommes du 16<sup>e</sup> RTS se cachent au bois d'Eraine. Mais la troupe est assoiffée et un soldat tente une percée pour aller chercher de l'eau. Il est repéré par des patrouilles allemandes qui cernent alors le bois. Le détachement est fait prisonnier. Rassemblés dans une ferme, les soldats sont séparés : d'un côté les hommes blancs, de l'autre les noirs.

Des soldats de la Wehrmacht entreprennent de tuer les tirailleurs lorsque des officiers s'interposent, le commandant Bouquet en français et le capitaine Speckel en allemand, ce qui déclenche un effet immédiat. Avec six autres camarades, le capitaine Ris, les lieutenants Roux, Erminy, Rotelle et Planchon, du 24<sup>e</sup> RTS, ainsi que le lieutenant Brocart du 16<sup>e</sup> RTS, ils sont emmenés en lisière du bois et abattus d'une balle dans la tête pour avoir pris la défense de leurs troupes noires. Leurs corps, sommairement enterrés, ne sont retrouvés qu'un an plus tard et sont déplacés au cimetière de Cressonsacq.

Le commandant Bouquet et le capitaine Speckel reposent aujourd'hui à la nécropole nationale de Cambronne-lès-Ribécourt, près de Compiègne.

# Jean Speckel (1904-1940)

Archives La Saint-Cyrienne, album de la promotion du RIF



Photographie de Jean Speckel lorsqu'il était élève à l'école militaire de Saint-Cyr dans les années 1920

“LA FORCE NOIRE” À MONTAUBAN

Militaire de carrière, domicilié à Montauban où il a été élève du lycée Ingres, le capitaine Speckel commande en juin 1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Fait prisonnier avec ses hommes, il tente de défendre ses troupes noires face aux soldats allemands qui veulent les tuer. Pour cet acte, il est abattu avec d'autres camarades le 10 juin 1940.

A Montauban, il laisse une femme et trois enfants en bas-âge. Jean Speckel est décoré de la Légion d'Honneur à titre posthume et son nom est gravé sur une plaque commémorative de l'actuel collège Ingres aux côtés des autres élèves de l'établissement morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale.



*“Officier de grande valeur, qui par sa haute autorité, la droiture de son caractère et son exemple de chaque instant, a su faire de son bataillon une unité manœuvrière de premier ordre et lui imprimer le plus bel esprit offensif. Galvanisant des unités par son énergie personnelle, a obtenu d’elles pendant toute la période du 23 mai au 9 juin 1940 au cours des combats de Fouilloy et de Villers-Bretonneux, de magnifiques efforts. Le 9 juin 1940, se trouvant encerclé par un ennemi très supérieur en nombre, a combattu jusqu’à son dernier souffle et est tombé mortellement blessé pour la France, faisant le sacrifice de sa vie pour sauver ses tirailleurs”.*

Citation de J. Speckel à l’ordre de l’armée du 20 mai 1943

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les tirailleurs sénégalais participent à la campagne de France de 1940.

Au moment de l’armistice, ils sont des milliers à être encore en transit ou en instruction militaire dans le sud du pays. La plupart sont faits prisonniers par l’armée allemande et internés en France dans des camps.

Certains parviennent à s’évader et rejoignent les rangs de la Résistance.

En 1944, les débarquements de Normandie et de Provence sont menés pour moitié par des troupes africaines.

Au total, entre 1939 et 1945, 200 000 tirailleurs d’Afrique noire et de Madagascar et 320 000 tirailleurs maghrébins ont combattu.

Selon les sources, les pertes des soldats des colonies mobilisés sont estimées entre 80 000 et 120 000 morts.



Insigne du 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais réalisé en 1939

Des feuilles de laurier et de chêne, respectivement symboles de la victoire et de la force, entourent un buste aux attributs féminins.

A Montauban, une plaque du cimetière des Chaumes rend hommage à l'Armée d'Afrique dont les soldats se sont battus pour la France entre 1830 et 1962.

Parmi eux, figurent les hommes du 16<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais dont beaucoup sont morts au service de notre pays entre 1920 et 1940.

Leurs sépultures, ultime trace de leur passage en Tarn-et-Garonne, sont le témoignage pour les générations actuelles de l'engagement de ces ancêtres dans l'histoire de France.

Désormais sortie de l'ombre, à l'image du sort réservé au montalbanais Jean Speckel et à d'autres soldats français tués pour avoir défendu leurs troupes noires, cette part du passé ne peut que rassembler autour d'une mémoire et de valeurs communes.



## **Sources**

Musée de la Résistance  
et de la Déportation de Montauban  
Archives municipales de Montauban  
Archives départementales de Tarn-et-  
Garonne  
Archives mairie de Cressonsacq  
Association La Saint-Cyrienne - Paris  
Service historique de la Défense

Texte : © musée de la Résistance  
et de la Déportation de Montauban,  
août 2008, revu et corrigé en 2010  
Maquette : Service Communication  
de la Ville de Montauban

## **Musée de la Résistance et de la Déportation**

33, Grand'Rue Villenouvelle

82000 Montauban

05 63 66 03 11

[musee-resistance@ville-montauban.fr](mailto:musee-resistance@ville-montauban.fr)

[www.montauban.com](http://www.montauban.com)

## **Horaires d'ouverture**

### **Musée :**

mardi-vendredi 9h-12h / 13h30-17h30

*fermé les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis après-midi du mois*

samedi 9h-12h

◆ l'après-midi sur RDV pour les groupes

### **Centre de documentation :**

mercredi 13h30-17h30

◆ le reste du temps sur RDV

## **ENTREE LIBRE**

Visites guidées pour les groupes

et ateliers pédagogiques sur réservation